



ENGAGEMENT

La force du bénévolat

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.04

Europe
**La pauvreté est
une menace**

EN ACTION(S) P.08

Équilibre alimentaire
**Du bio à la portée
des plus démunis**

RENCONTRE P.12

Eduardo Perez Gutierrez
**La vie est un
sport de combat**



Le Secours Catholique-Caritas France fête ses 70 ans

Créé en 1946 par l'Assemblée des cardinaux et des archevêques sous l'impulsion de Jean-Rodhain, le Secours Catholique-Caritas France agit depuis 70 ans pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. Retrouvez dans cette page, un pan de l'histoire de l'action de votre association.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016



L'accueil familial de vacances : au-delà des vacances, des liens partagés

PAR BRIGITTE ALSBERGE, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT SOLIDARITÉS FAMILIALES AU SECOURS CATHOLIQUE

À l'époque, on parlait de "placement familial de vacances". C'était l'immédiat après-guerre. Les enfants touchés par les restrictions partaient sept ou huit semaines pendant l'été pour se mettre au vert et se refaire une santé. On leur permettait d'aller respirer le "bon air" de la campagne et se nourrir de "vrai" lait de vache. C'est un peu caricatural, mais l'esprit était celui-là ! Dès l'été 1948, plus de 1 800 enfants ont ainsi pris le train pour passer plusieurs semaines dans des familles d'accueil. Par la suite, ce sont jusqu'à 6 000 enfants qui ont bénéficié de ces vacances chaque été. Dès ces premiers séjours, au-delà de l'aspect "sanitaire", une

autre dimension se dessinait : la création, pour ces enfants, de nouveaux liens sociaux et affectifs. Les jeunes nouaient des relations très fortes avec les familles qui les recevaient et retournaient six, huit, dix étés de suite dans la même maison.

De "placement" nous sommes passés à "accueil" familial de vacances, et de "familles d'accueil" à "familles de vacances". Le nombre d'enfants concernés a diminué – 2 000 chaque année – car le Secours Catholique propose désormais différentes formules de vacances. Les séjours sont aussi plus courts – deux ou trois semaines – car les modes de vie ont changé.

L'intuition de départ est toujours vivante : donner l'occasion à des enfants de vivre des choses simples, ailleurs, avec d'autres et en confiance. C'est même devenu l'atout premier de l'AFV : ce lien qui se crée dans la réciprocité, et qui transparaît très bien sur cette photo de famille de vacances. Des histoires formidables s'écrivent, avec de vrais revirements de vie. Beaucoup d'adultes nous disent qu'ils ne seraient pas devenus celui ou celle qu'ils sont s'ils n'avaient pas rencontré cette "famille de cœur". Ces séjours ne sont pas seulement des vacances : ils élargissent le champ des relations sociales des enfants, qui vivent des choses sans leurs parents, découvrent d'autres habitudes de vie, d'autres codes, dont ils nourrissent, au retour, leur entourage. Aujourd'hui, nous encourageons fortement les liens entre la famille de vacances et la famille de l'enfant. Il n'y a pas, d'un côté, des familles vertueuses qui accueillent et, de l'autre, des enfants pauvres : c'est un partage. ■



messages

du Secours Catholique-Caritas France

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • Présidente et directrice de la publication : Véronique Fayet • Directrice de la communication : Agnès Dutour • Rédacteur en chef : Emmanuel Maistre (7576) • Rédacteur en chef adjoint : Jacques Duffaut (7385) • Rédacteurs : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • Clarisse Briot • Secrétaire de rédaction : Marie-Hélène

Content (Éditions locales - 7320) • Rédactrice en chef adjointe technique : Katherine Nagels (7476) • Rédacteurs-graphistes : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • Responsable photos : Elodie Perriot (7583) • Imprimerie : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 480 154 exemplaires • Dépôt légal : n°319701 • Numéro de commission paritaire : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. Encarts jetés : cette publication comporte une lettre d'accompagnement et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.

CONTACTEZ-NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance

ÉDITORIAL 03

CARITAS EUROPA

EUROPE

La pauvreté, une menace pour le Vieux Continent 04

MIGRATIONS

Les Caritas européennes mobilisées auprès des réfugiés 05

EN ACTION(S)

KOSOVO

Caritas ouvre la voie au dialogue entre Serbes et Albanais 07

ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE

Du bio à la portée des plus démunis 08

MIGRANTS

Danser, rire, discuter... s'intégrer 10

RENCONTRE

EDUARDO PEREZ GUITEREZ

La vie est un sport de combat 12

DÉCRYPTAGE

ENGAGEMENT

La force du bénévolat 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Les coups durs nous transforment » 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

VIDÉO

À l'air libre : un documentaire sur une utopie réalisée 23

Photos de couverture :

Elodie Perriot et Sebastien Le Clezio / Secours Catholique-Caritas France

Au cœur de notre engagement : La rencontre



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

« J'ai compris plus que ce que j'attendais. » Cette petite phrase toute simple me fait réfléchir depuis que je l'ai entendue lors du grand rassemblement régional de Bretagne à l'occasion des 70 ans du Secours Catholique, le 5 juin dernier. C'est Patricia qui parle. Elle a eu une vie difficile et sa vie familiale semble un peu cabossée. Lorsqu'elle a frappé à la porte de notre association, un jour, sans doute sous prétexte d'un dépannage ponctuel, le bénévole a entendu ce qu'elle ne disait pas. Il a entendu sa soif de rencontre, de reconnaissance, de spiritualité ; son besoin de trouver une "famille" où elle se sente aimée et accueillie

« Notre bénévolat s'enracine dans le besoin de chacun de donner et de recevoir plus d'amour, pour grandir en humanité. »

sans jugement, utile aux autres. Il a su lui dire « nous avons besoin de toi !... » Aujourd'hui, elle participe à l'accueil et à bien d'autres activités pour les autres, et son expérience est précieuse.

L'histoire de Patricia dit bien ce qui fait le cœur de l'engagement bénévole au Secours Catholique : permettre que des cris de souffrance, dits ou non dits, puissent tomber dans le cœur de quelqu'un ; entendre les appels qui se cachent derrière

une demande matérielle pour créer une vraie rencontre. Quelle que soit la nature de notre engagement bénévole, accompagnement de familles ou de migrants, boutique solidaire ou accueil de vacances, logistique, finances, action internationale..., l'essentiel de notre mission reste la rencontre ! La capacité de chacun à donner et à recevoir de l'amitié et de la tendresse est notre vrai trésor et c'est un trésor inépuisable.

Pendant les marches de célébration de nos 70 ans, nous avons expérimenté ces relations vraies. La fraternité entre les uns et les autres était palpable et la joie sur tous les visages. Chacun avait oublié son statut et celui de l'autre ; il n'y avait plus que des personnes qui agissent, fières de leur appartenance au Secours Catholique et heureuses d'être ensemble. Les compétences de tous ont été utiles pour la préparation et pour les marches elles-mêmes. Beaucoup se sont sentis valorisés et reconnus.

Un changement profond est en marche. Il sera renforcé par notre projet national 2016-2025 qui fait de la reconnaissance et du partage des savoirs des personnes qui ont l'expérience de la précarité, le socle de nos priorités. Le nouveau visage de notre bénévolat, ouvert à tous, s'enracine dans ce changement et dans ce besoin de chacun de donner et de recevoir plus d'amour, pour grandir en humanité.

VÉRONIQUE FAYET,
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



EUROPE

La pauvreté, une menace pour le Vieux Continent

Du 23 au 26 mai, 42 Caritas de 46 pays européens se sont rassemblées à Lourdes pour une conférence régionale. L'occasion d'échanger sur les réalités de pauvreté auxquelles elles sont confrontées. Pour Mgr Luc Van Looy, président de Caritas Europa, les personnes en précarité doivent être au cœur de la politique européenne.



Les personnes en difficulté doivent être au cœur de la politique européenne.

Selon Caritas Europa, « la pauvreté est une menace pour le projet européen »...

Comme le rapport "En finir avec la pauvreté" le montre, de nombreux Européens souffrent encore des séquelles de la crise financière de 2008. Les mesures d'austérité prises par les gouvernements ont provoqué des baisses importantes des budgets des services sociaux. Envisager la reprise économique au détriment des besoins fondamentaux de la population est contraire aux enseignements de l'Église.

Le 6 mai, devant de nombreux dirigeants européens, le pape en a appelé à « un nouvel humanisme » et à une « économie sociale de marché ». Comment les incarner sur le terrain ?

L'Église chrétienne européenne ne s'occupe pas assez de la diaconie. Elle doit aller au cœur de la société pour rencontrer des malades, des handicapés, des pauvres, des marginaux... avec simplicité, humilité et bienveillance. Les personnes en difficulté doivent être au centre de l'attention générale et au cœur de la politique, notamment européenne. « *L'économie sociale de marché* », c'est la volonté de l'Église catholique, relayée par

Caritas Europa, de ne plus subir la loi aveugle du marché, en ciblant le bien-être de la personne et en ne faisant pas de distinction entre personnes riches, assez aisées ou pauvres.

Quel est le poids de Caritas Europa à Bruxelles ?

Les liens étroits que nous avons noués avec les institutions de l'Union européenne sont précieux. Le travail d'influence que nous menons auprès des parlementaires, sous forme de dossiers thématiques très documentés et d'incitations à aller sur le terrain pour toucher du doigt la réalité sociale, leur fait porter une plus grande attention, par exemple, aux difficultés des chômeurs de longue durée, des parents seuls, des enfants migrants, des travailleurs pauvres.

Comment redonner l'espérance à l'Europe ?

L'angle d'attaque pertinent me semble être les jeunes. Des laïcs, notamment des éducateurs, pourraient les rencontrer, encourager les échanges entre jeunes Européens, mais aussi avec des adultes plus âgés, les Églises, les autorités européennes...

Propos recueillis par Yves Casalis



L'URGENCE D'UNE RÉPONSE POLITIQUE

120 millions de pauvres en Europe

Dans un rapport publié en mai 2016 intitulé "Mettre fin à la pauvreté en Europe", Caritas Europa identifie cinq catégories de personnes menacées par la pauvreté, pour lesquelles « *une action politique est urgente* ».

Les chômeurs de longue durée sont les premiers touchés par l'exclusion sociale, en particulier ceux qui sont âgés, mais aussi les jeunes de moins de 25 ans. Par ailleurs, Caritas Europa constate une augmentation du nombre des travailleurs pauvres, notamment en raison de la crise économique et des assainissements budgétaires. Autre groupe à risque : les parents seuls qui rencontrent de nombreux obstacles, comme le manque d'équipements sociaux et le coût très élevé de la garde des enfants. Ces derniers sont aussi menacés par la pauvreté dans des familles qui ne peuvent payer leur loyer ou se nourrir correctement. Enfin, les migrants et les demandeurs d'asile souffrent d'un manque d'accès aux soins ou à des programmes d'intégration. Pour Caritas Europa, cette situation continue d'être un étendard de la honte que les dirigeants européens doivent aborder de toute urgence.

> Lire le rapport sur : urlz.fr/3Gqd

MIGRATIONS

Les Caritas européennes mobilisées auprès des réfugiés

D'après Caritas Europa, les migrants et les réfugiés sont parmi les plus touchés par la pauvreté en Europe. Sur tout le continent, les Caritas viennent en aide aux migrants et défendent leurs droits.



**FRANCISCO
APERADOR GARZA**
Caritas
Espagne

Tout d'abord, nous aidons les migrants à obtenir les papiers nécessaires pour être régularisés. Ensuite nous les soutenons pour qu'ils aient accès à leurs droits en ce qui concerne l'emploi, la santé et l'éducation. Enfin, nous favorisons les liens interculturels entre migrants et Espagnols afin de lutter contre les discriminations et le racisme. Nous organisons des activités pour qu'ils passent de bons moments ensemble !

L'Espagne fait face à la crise économique et les gens sont de plus en plus précaires et vulnérables car l'aide sociale publique diminue. Plus de 40 % des jeunes sont sans emploi ! Les migrants sont particulièrement frappés par cette précarité car ils n'ont pas de réseau familial. Sans famille et sans emploi, ils se retrouvent à la rue.

Cécile Leclerc-Laurent

**MARIE-JOSÉE
JACOBS**
Caritas
Luxembourg



Le Luxembourg est multiculturel : 43% des ressortissants ne sont pas luxembourgeois. Caritas aide à leur intégration. Nous proposons des permanences d'accueil arabophones pour guider les migrants dans notre pays. Nous offrons aussi des cours de français, d'allemand et de luxembourgeois pour ceux qui ne sont plus en âge d'être scolarisés. Nous veillons par ailleurs à l'intégration des enfants dans les écoles : pour cela, nous proposons une aide aux devoirs à domicile. Surtout, nous aidons à la recherche d'emploi car nous avons constaté qu'avec la crise économique, les personnes sans formation ou de plus de 50 ans sont frappées par le chômage. Beaucoup de migrants sont dans ce cas. Ils sont confrontés à la pauvreté car la vie est chère.

C.L.-L.

MARIA ALVERTI
Caritas Grèce



Caritas Grèce aide les migrants qui arrivent dans les îles par la mer. Avant l'accord conclu entre l'Union européenne et la Turquie le 18 mars (ndlr : cet accord prévoit que les nouveaux migrants irréguliers arrivés en Grèce seront renvoyés vers la Turquie. En contrepartie, pour chaque migrant renvoyé en Turquie, un autre devra être réinstallé dans l'UE dans la limite de 72 000 places), nous avions entre 1 000 et 2 000 arrivées par jour. Désormais, nous n'avons plus que 8 arrivées par semaine. Jusque-là, les migrants voulaient traverser la Grèce en direction des Balkans, maintenant la frontière est fermée. 55 000 réfugiés sont désormais bloqués en Grèce !

Caritas a mis en place des hébergements dans plusieurs hôtels à Athènes et sur l'île de Lesbos pour héberger les migrants. Entre décembre 2015 et avril 2016, nous avons ainsi hébergé 8 278 personnes qui ont passé 33 288 nuits !

Nous apportons aussi une aide d'urgence à tous les réfugiés, alimentaire et en vêtements. Nous nous déplaçons par ailleurs dans les camps pour proposer une aide psychologique et sociale avec des thérapeutes et des interprètes. Enfin, nous organisons des activités notamment pour les enfants. Ils ont besoin de s'occuper.

Nous faisons de notre mieux pour faire face aux flux de réfugiés. Ces gens ont perdu leurs familles sur le chemin vers la Grèce. On essaie de les aider pour qu'ils restent dignes, pour qu'ils restent debout. Personne ne veut quitter sa maison. Si on leur pose la question, ils répondent qu'ils auraient préféré rester chez eux.

C.L.-L.



NAIRIE LOUSSINIAN
Réfugiée syrienne aidée par Caritas Arménie

J'ai dû quitter Alep en juillet 2013 avec mon fils de 13 ans. Comme mon père est d'origine arménienne et que je parle l'arménien, j'ai décidé d'aller en Arménie. J'ai fui la Syrie via le Liban.

J'ai assez vite trouvé un emploi de professeur d'anglais, mais au début

j'avais besoin d'une aide alimentaire, alors je me suis tournée vers Caritas. L'association m'a surtout beaucoup aidée sur le plan psychologique. Caritas m'a permis de m'intégrer et de comprendre que je n'étais pas seule. Je me suis sentie en sécurité ! Mon fils a pu partir en camp de vacances avec Caritas et ça lui a fait le plus grand bien.

C'est difficile de quitter sa maison et de décider de partir. On a tendance à vouloir comparer son ancienne vie à sa nouvelle. J'ai essayé de ne pas regarder en arrière. Le passé était douloureux à cause de la guerre. Caritas Arménie nous a accueillis ! Même si je connaissais la langue, c'était une nouvelle culture pour moi. La transition n'était pas facile mais je me suis dit que je venais chercher une seconde maison.

C.L.-L.

Grand raout d'anniversaire

Les festivités du 70^e anniversaire du Secours Catholique ont culminé le 28 mai avec des rassemblements aux quatre coins de la France. À Paris, 3 000 personnes de toute l'Île-de-France sont venues célébrer l'événement au parc André-Citroën autour de jeux, d'une disco-salade et d'ateliers créatifs. La journée s'est conclue par un concert où Pierre Favre, ancien chanteur des "Garçons bouchers" et bénévole au Secours Catholique du Var, a enthousiasmé la foule avec son groupe de rock des Sans-voix qui porte la parole des plus démunis. La journée était organisée en partenariat avec la Mutuelle Saint-Christophe.

C.L.-L.



E. PERRIOT / S.C.-CF.

PAROLE DE **GENEVIÈVE IMBERT-BOUCHARD**, URGENCES ALPES-MARITIMES

Depuis les inondations survenues en novembre 2015 dans les Alpes-Maritimes, je suis pour la délégation des situations des personnes sinistrées qui se sont trouvées brutalement démunies et, pour certaines, isolées et désemparées. Huit mois durant, nous avons sans relâche visité les familles, les artisans, les commerçants touchés par ces intempéries. Au total, nous avons rencontré plus de 2 700 familles. Il fallait aider ceux qui avaient perdu leurs moyens de subsistance à reprendre leur activité. Au regard de leur situation, le Secours Catholique s'est associé aux partenaires sociaux et associatifs pour un soutien financier et humain. Avec ceux qui en ont exprimé le besoin, nous avons aidé à accélérer les démarches afin que leurs activités reprennent au plus vite, aidé aussi au rachat des outils de travail de nombreux artisans et petits entrepreneurs. Ce fut par exemple le cas, au Cannet, pour un carrossier dont le garage ainsi que l'habitation, et celle de ses proches, avaient été envahis par les flots. Il avait besoin d'un nouveau pistolet à



D.R.

peinture et de peinture... À Antibes, nous avons soutenu une hôtelière et contribué à l'achat d'un nouvel équipement électroménager pour son établissement sinistré.

À Mandelieu, un forain s'est trouvé privé de sa caravane, noyée par les eaux. Or celle-ci était son habitat indispensable pour se rendre de ville en ville, de foire en marché. En lien avec les acteurs sociaux du secteur, nous avons participé à l'achat d'une cara-

Huit mois durant, nous avons visité les familles, les artisans et commerçants sinistrés. ”

vane d'occasion. À Cannes encore, le Secours Catholique a soutenu un professionnel du sport dont le matériel se trouvait hors d'usage.

Autant de sinistres face auxquels, avec nos partenaires, il nous est apparu indispensable d'intervenir pour accompagner une reconstruction sur le long terme.

+ D'INFO

alpesmaritimes.
secours-catholique.
org

**Propos recueillis par
Marie-Hélène Content**

INITIATIVE

La Casa Textile, pour s'habiller et se faire des amis

Créée par et pour les jeunes, la Casa Textile a ouvert mi-juin à Clermont-Ferrand. Dans cette boutique solidaire entièrement imaginée, aménagée et animée par une quinzaine de jeunes du Secours Catholique, sont proposés gratuitement des vêtements de seconde main, du quotidien mais aussi plus habillés, en vue, par exemple, d'un entretien d'embauche. La Casa Textile se veut surtout un lieu de socialisation pour les étudiants qui n'ont pas d'attaches en ville et se trouvent isolés, en soirée ou durant les week-ends. Un coin salon cosy avec livres en libre-service, boissons et de quoi grignoter invite aux rencontres et aux échanges. On peut participer également à des ateliers couture, peinture sur vêtements et relooking. **C.B.**

VU SUR PLACE À MITROVICA (KOSOVO)

Caritas ouvre la voie au dialogue entre Serbes et Albanais

Mitrovica, au nord du Kosovo, ville symbole du "nettoyage" ethnique réalisé par le Serbe Milosevic durant la guerre de 1998-1999, illustre l'échec de la vie intercommunautaire nationale. Elnara Petit, du Secours Catholique-Caritas France, en témoigne. « *La séparation est toujours totale dans cette cité de 80 000 habitants : au nord vivent les Serbes, au sud les Albanais kosovars* » (8 % de Serbes et 90 % d'Albanais dans le pays).

Le directeur serbe de la Caritas locale, son adjoint albanais, leurs collaborateurs roms, turcs ou d'autres origines offrent, au contraire, une vision plus optimiste, réconciliée, du pays à moyen ou long terme et une capacité à travailler les uns avec les autres. À Roma Mahala, un quartier où vivent des Roms et des Ashkalis, ils organisent, avec l'aide du Secours Catholique, des festivals de musique et des compétitions sportives, et expliquent à des jeunes marginalisés comment créer des associations, bâtir des projets et chercher des financements.



P. DELAPIERRE / S.C.-CF.

Chaque année, sous l'égide de Caritas, des professeurs apprennent à 200 enfants, adolescents et adultes roms à lire, écrire, compter, et leur enseignent des langues. Caritas intervient également auprès des parents du quartier tentés de retirer leurs filles de l'école lorsqu'elles ont 11 ans pour les préparer au mariage : ils les laissent désormais poursuivre leur scolarité. Des adultes âgés de 40 ou 45 ans, grâce à leur récente connaissance de la lecture et de l'écriture, partent, eux, en quête d'un emploi. ■

Yves Casalis

En travaillant ensemble, Serbes, Albanais, Turcs, Roms... offrent une vision optimiste du pays.

A SUIVRE

Un lieu pour se rencontrer

Depuis février dernier, Deuil-la-Barre (Val-d'Oise) dispose d'un café solidaire où se côtoient des bénévoles du Secours Catholique, des passants et des personnes seules.

Des tables, des canapés, des journaux et surtout une machine à café : voilà le mobilier du nouveau café solidaire ouvert à Deuil-la-Barre. Ici, on vient pour se poser et bavarder autour d'une boisson chaude et de biscuits. « *L'idée était d'avoir un lieu convivial où l'on puisse faire des rencontres : l'équipe du Secours Catholique mais aussi d'autres personnes* », explique Dominique Saint-Macary,

responsable du café. Les visiteurs sont souvent des personnes seules ou isolées. Les bénévoles du Secours Catholique en profitent pour les aider et leur fournir des renseignements, par exemple, sur les démarches administratives. « *À terme, on aimerait proposer un atelier d'initiation à l'informatique ou un bain de langues* », déclare Dominique. L'inauguration officielle de ce café solidaire est prévue le 11 septembre.

C.L.-L.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

secours-catholique.org/lien-social-et-lutte-isolement

BAS-RHIN

Des femmes au volant

Dans le Bas-Rhin, l'équipe du Secours Catholique de Barenheim finance des permis de conduire solidaires pour les femmes en difficulté. En partenariat avec la fondation Orange, elle a contribué à accompagner six d'entre elles en mettant en place un financement tripartite – Caritas Alsace, fondation Orange et personne concernée. La plupart des femmes fragilisées que l'équipe soutient vivent éloignées des centres urbains et cumulent les handicaps pour trouver un emploi. Souvent sans moyen de locomotion, sans permis de conduire, les difficultés de déplacement entravent leurs recherches d'emploi. Acquérir le permis de conduire est la première étape.

Aujourd'hui, ces femmes apprennent à conduire. Les auto-écoles à proximité se sont impliquées avec solidarité dans leur formation.

En parallèle, pour que ces femmes puissent acheter, faire réparer ou assurer un véhicule, Caritas Alsace développe l'accès au microcrédit. Elle établit aussi un partenariat avec des garages, des concessionnaires, qui contribueront à l'acquisition en confiance de véhicules et à leur entretien.

Caritas-alsace.org

HONDURAS

Protection rapprochée pour les défenseurs des droits de l'homme

Au Honduras, le Secours Catholique soutient l'activité des Brigades de paix internationales qui mettent en place une protection rapprochée pour les membres des organisations de défense des droits de l'homme. L'ONG se mobilise contre les violences croissantes subies par les militants de la société civile, notamment dans des zones d'exploitation minière où éclatent des conflits entre populations et multinationales. De 2010 à 2014, 101 d'entre eux ont été assassinés.

caritashonduras.org

ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE

Du bio à la portée des plus démunis

L'opération 30 000 paniers solidaires, soutenue par le Secours Catholique, permet à un public à faible revenu d'accéder à une alimentation saine et équilibrée, qui plus est biologique. Explications en Haute-Garonne, dans les Jardins du Volvestre.

En France, la centaine de jardins de Cocagne existants sont des lieux de formation et de réinsertion par l'agriculture biologique. Laurent Durrieu, jeune quadra, codirige les trois jardins de Cocagne de Haute-Garonne. Début mai, nous le retrouvons à Salles-sur-Garonne, aux Jardins du Volvestre. Sur deux hectares, l'exploitation borde la Garonne qui coule vers Toulouse. Au fond, un demi-hectare de serres où poussent tomates, au-

bergines, poivrons et cucurbitacées. En plein champ, un patchwork de verdure, planches de diverses variétés de légumes d'été. Les premières fèves seront bientôt récoltées. Sur les 20 employés en insertion qu'accueille la structure, certains repiquent des plants de basilic, d'autres préparent un terreau de rempotage ; trois personnes nettoient et mettent en bottes de jeunes oignons. Jason, 20 ans, veut devenir paysagiste. Il a une formation de maçon mais, dit-il,

« je préfère plonger mes mains dans la terre plutôt que dans le ciment. Depuis que je travaille, j'ai un peu d'argent, une vie sociale et ça me plaît ». Rachid, 34 ans, a cessé son métier de chauffeur poids-lourd à cause d'une maladie oculaire, et il espère vite rebondir. Christophe, 45 ans, sort de cinq ans de dépression. Il essaie de monter son entreprise de peinture : « Je voulais vérifier si j'étais capable de travailler en équipe. Ici, je crée des liens et je peux me faire connaître. » Tous les salariés interrogés se disent satisfaits de ce retour à l'emploi.

Charte

« Ces jardins ont été créés il y a cinq ans, à l'initiative de l'afidel (1), un organisme de formation, explique Laurent Durrieu. Le terrain a été mis à disposition gratuitement par la ville de Rieu-Volvestre. À la base, notre mission est la réinsertion. Les employés signent des CDD de trois, quatre ou six mois, renouvelables sans excéder deux ans. Ils sont formés à l'hygiène, à la sécurité, aux démarches administratives. Ils sont remis à niveau. Ils travaillent 26 heures par semaine et touchent 830 euros net par mois. L'agriculture biologique ? Elle fait partie de la charte des jardins de Cocagne. Tout est étudié pour que les trois jardins de Cocagne que je supervise s'épaulent et se complètent. »

La saison d'hiver se termine et celle d'été n'a pas encore commencé. Un défi pour remplir les 300 paniers hebdomadaires. La mise en panier s'effectue à deux kilomètres de là, dans un grand hangar, sain, de belle architecture, prêté par un fermier à la retraite. Une demi-douzaine d'employées pèsent, emballent et remplissent les paniers qui reposent, alignés, sur des tables basses. Élodie encadre l'équipe. Elle fait remarquer la solidité des sacs en corde tressée et plastifiée, la poche latérale translucide qui permet de correspondre avec les adhérents. « Tous les paniers sont nominatifs et consignés. Dans les petits paniers, nous mettons cinq variétés de légumes différents, et sept dans les grands. Les petits coûtent 10 euros, les grands 15. »

« Quant au panier solidaire, ajoute Laurent Durrieu, il revient à 2 euros aux personnes qui en bénéficient. ■■■

À LIRE

Alimentation : les bons choix
par René Longet,
éditions jouvence
avril 2013



Le panier solidaire hebdomadaire revient à 2 euros aux personnes en difficulté.

VU D'AILLEURS RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Maraîchage de survie à Kinshasa



E. PERRIOT / S.C.C.F.

Dans les banlieues pauvres de Kinshasa, sur les rives du Congo, les femmes sont souvent seules à fournir un revenu à leur foyer. 860 d'entre elles cultivent des terrains appartenant à l'État et qui risquent donc de leur être enlevés.

Regroupées au sein de 12 associations, ces femmes sont accompagnées par la Caritas diocésaine de Kinshasa

Par son travail, chaque maraîchère fait vivre 5 à 6 personnes.

(158 paroisses), qui ne ménage pas ses efforts pour les défendre et les renforcer, d'autant plus que 4 680 personnes dépendent d'elles. Ce soutien passe d'abord par la reconnaissance juridique et l'enregistrement de chaque association. Puis par des formations dont la plupart sont collectives, mais certaines individuelles, comme des cours d'alphabétisation. Un "champ-école" a été créé pour chaque association. Les formations tendent à professionnaliser ces activités en enseignant les techniques agricoles et biologiques (fabrication de bio-pesticides, par exemple, jachère, assolement...), mais aussi l'importance de programmer, d'évaluer, de gérer les

cultures et d'améliorer les méthodes de commercialisation.

Le Secours Catholique a engagé 49 000 euros dans ce programme d'un an, qui combine plusieurs actions essentielles à la lutte contre la pauvreté : sécurité alimentaire, structuration professionnelle, amélioration

des revenus des plus vulnérables et renforcement des zones périurbaines. Les femmes bénéficiant de ces programmes sont très motivées et encouragées par le fait que Kinshasa, avec plus de 10 millions d'habitants, représente un fort potentiel de développement. ■

J.D.

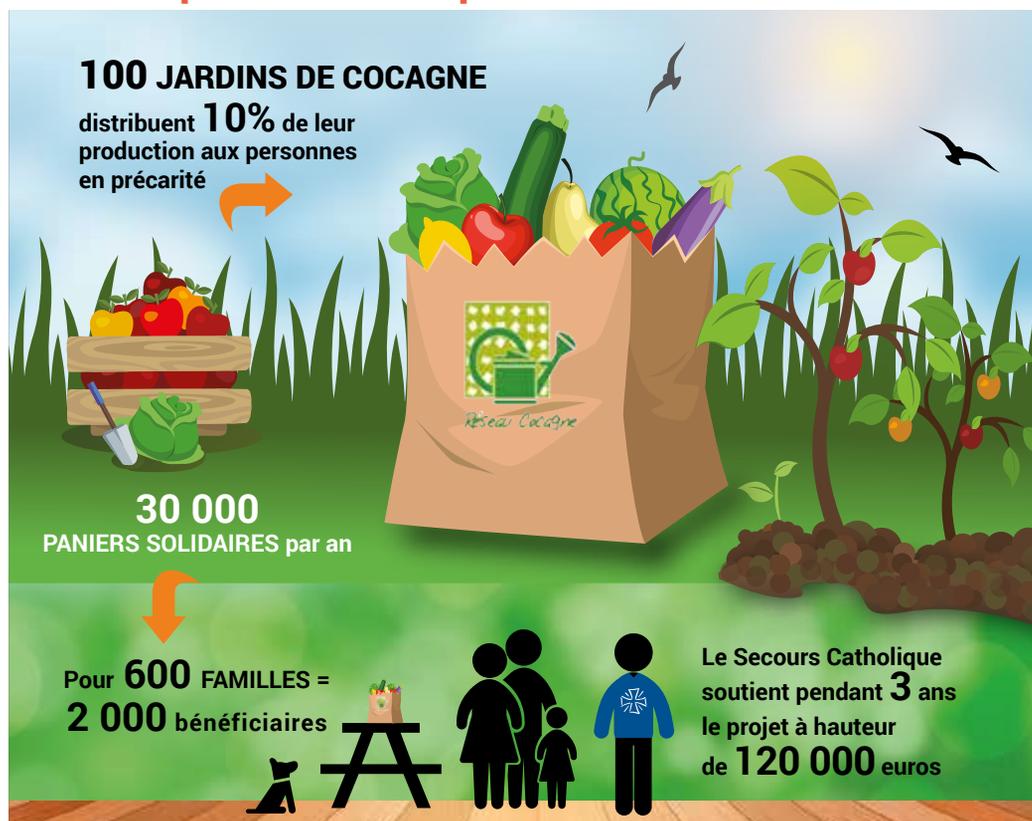
“ Avec 10 millions d'habitants, Kinshasa a un fort potentiel. ”

VITE LU Opération 30 000 paniers solidaires

La différence est payée par le Secours Catholique, le CCAS (2) et la MSA (3). » Lydie Carloux-Yog, déléguée locale du Secours Catholique, se félicite que « l'opération débutée en mars vise 50 personnes. Leur panier est cofinancé par la délégation de Toulouse. Les premiers adhérents sont très contents de la qualité de ces produits qui participent au développement durable ». Au total, aujourd'hui dans les départements concernés, ces paniers sont destinés à 600 familles accompagnées par le Secours Catholique, environ 2 000 personnes. L'association verse 120 000 euros sur trois ans au réseau de Cocagne. Et si cette expérience s'avère concluante, elle sera étendue à d'autres territoires. ■

Jacques Duffaut

1. Association formation insertion développement local, organisme d'accompagnement professionnel depuis 1985.
2. Centre communal d'action sociale.
3. Mutualité sociale agricole.



MIGRANTS

Danser, rire, discuter... s'intégrer

L'idée était de créer un "moment de rencontre pur". Un samedi par mois, depuis octobre, le Centre d'entraide aux demandeurs d'asile et réfugiés (Cèdre), antenne spécialisée du Secours Catholique, organise un brunch ouvert à tous.

REPORTAGE BENJAMIN SÈZE

« **O**n trouve ici un cercle fraternel et solidaire », répond spontanément Raul Humberto lorsqu'on lui propose de définir le brunch organisé chaque mois par le Centre d'entraide aux demandeurs d'asile et réfugiés (Cèdre), antenne spécialisée du Secours Catholique située dans le 19^e arrondissement de Paris.

L'expression peut paraître un peu pompeuse, mais elle dépeint assez justement l'impression de simplicité et de bienveillance qui règne, ce samedi 9 avril, dans le réfectoire du Cèdre. Il y a donc Raul Humberto, militant colombien des droits de l'homme, mais aussi Fatema et son

mari, un couple de Bangladais, Cheikh, originaire de Dakar, Aurélie, salariée du Cèdre, Mamadou Lamine, qui vient de Guinée, Antoine, étudiant auvergnat... Ils sont une trentaine à s'activer.

« *Ce qui me plaît, c'est de pouvoir faire des choses avec d'autres sans qu'à aucun moment la langue, ou quoi que ce soit, n'apparaisse comme une barrière* », confie Antoine. De quoi parlent-ils ? « *De tout*, répond en riant le jeune homme. *De foot, de ce qu'on a fait depuis la dernière fois, des concerts qu'on est allé voir, de savoir si untel qui cherchait du travail en a trouvé...* » En discutant avec les uns et les autres, Antoine a aussi découvert « leurs

Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cèdre)

23 boulevard de la Commanderie
75019 Paris
Tél. : 01 48 39 10 92
cedre@secours-catholique.org



Nombre de personnes rencontrées en 2015 : 2 855

Nombre de bénévoles : 80

Activités : domiciliation et assistance administrative aux migrants mais aussi sorties culturelles, cyber-cafés, ateliers d'apprentissage du français, ateliers informatique, massage thérapeutique, jardinage, brunch, ciné-débat...

À VOIR

Retrouvez Raul, Fatema, Cheikh, Aurélie... et les autres dans un diaporama sonore sur urlz.fr/3Gkd

histoires souvent complexes, liées à des difficultés dans leurs pays d'origine, puis l'arrivée à Paris sans savoir trop où aller avant que petit à petit des liens ne se créent ». Ce qui l'a le plus surpris, dit-il, « *c'est que je pensais que les gens seraient par groupes "culturels", et en fait ils sont par groupes d'amitié, comme n'importe quel groupe.* »

+ ÉCLAIRAGE ZÉLIE VERDEAU, BÉNÉVOLE AU CÈDRE, ORGANISATRICE DES BRUNCHS DU SAMEDI

« Oublier un peu le quotidien »



X. SCHWIBEL / S.C.-C.F.

Lorsqu'on a lancé cette formule de brunch mensuel, le 17 octobre 2015, l'idée était de répondre à l'afflux de bénévoles qui se sont présentés au Cèdre à la rentrée de septembre. Dans le même temps, certains migrants nous avaient fait part de leur souhait de rencontrer plus facilement des Français, de pouvoir parler avec eux de choses simples. Nous nous sommes dit : pour réunir des personnes, rien de mieux qu'un repas. Un petit groupe solide s'est rapidement formé, auquel se joignent à chaque fois de nouveaux participants. Tous les mois, on compte 25 à 30 personnes. Le concept de départ a

évolué au fil du temps. Au début, nous avions imaginé quelque chose de plus formel. Un rendez-vous où l'on pourrait donner aux personnes migrantes des informations sur la France, et où elles-mêmes pourraient nous faire partager leur propre culture. C'est d'ailleurs ce qui s'est un peu passé au début. Puis nous nous sommes aperçus au fur et à mesure des brunchs que beaucoup venaient pour vivre un moment convivial et oublier un peu le quotidien. Ils ne recherchaient pas tant des informations pour vivre en France qu'un moment de rencontre pur. Et c'est cela que l'on voudrait faire perdurer et développer. L'un de nos objectifs pour l'année est d'organiser davantage de sorties culturelles ensemble. Certains rêvent de visiter le château de Versailles.

Propos recueillis par B.S.

Sécateur

En proie au mal du pays, Raul Humberto assure trouver ici du réconfort. « *Et encore, moi, j'ai la chance d'être en France avec ma famille, considère le Colombien. Beaucoup de personnes qui viennent ici sont isolées.* » Agenouillé dans les plates-bandes, un sécateur à la main, Mamadou Lamine évoque les troubles liés à la solitude et au déracinement. « *Quand tu arrives en France, tu es confronté à une nouvelle réalité, c'est stressant. Tu penses à tes enfants que tu as laissés à ta femme, tu déprimes. Tu commences à avoir des idées noires, raconte-t-il. Venir ici, rire, discuter, jouer, cuisiner et manger ensemble, jardiner, danser, cela peut paraître de toutes petites choses, mais c'est très important pour nous. Ça nous apaise et nous recadre.* » S'arrêtant un instant, il repense au cours de cumbia (danse colombienne) improvisé après le repas par Raul. « *Cela faisait cinq ans que je n'avais pas dansé.* » ■



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Le meilleur moyen de rassembler les gens ? La cuisine **1**. « Mon langage ici c'est la musique et la danse. Ainsi je suis sûr d'être compris par tous », explique Raul Humberto, un demandeur d'asile colombien **2**. « Jouer, ça nous permet de nous concentrer quelques heures sur autre chose que nos soucis du quotidien. Ça nous apaise », confie Mamadou Lamine **3 / 4**. La plupart viennent au brunch juste pour vivre un moment de pure rencontre, pour le plaisir d'échanger, de parler de choses simples **5 / 6**.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.



Rencontre

EDUARDO PEREZ GUITEREZ

La vie est un sport de combat

À 56 ans, dont près de 40 à lutter pour les droits des communautés indigènes au Chiapas, dans le sud du Mexique, Eduardo Perez Gutierrez promeut aujourd'hui auprès des siens l'accueil des personnes migrantes.

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : SEBASTIEN LE CLEZIO / S.C.-C.F.

Il est encore tôt, en cette matinée du mois de février, lorsqu'Eduardo Perez Gutierrez nous reçoit chez lui. Mur en parpaings, sol en béton, l'habitat est modeste. À côté d'un hamac suspendu trône une longue table en bois brut encadrée par deux bancs. Une banquette, dans un coin de la pièce, complète le mobilier. Sur la table, trois assiettes de soupe fumantes attendent les visiteurs du jour. Eduardo, ou Wayu en langue ch'ol (1), est l'un des responsables du village Emiliano Zapata, une communauté indienne de 600 âmes, située au nord-est de l'État

du Chiapas. En écoutant cet homme de 56 ans remonter le fil de son existence, on plonge dans l'histoire tumultueuse d'une région un peu à part au Mexique, autrefois berceau du zapatisme et aujourd'hui encore très fortement imprégnée de culture indigène et de militantisme politique.

Eduardo n'est pas d'ici, il a grandi un peu plus à l'ouest au Chiapas, dans une famille de paysans. Son père, comme tous les hommes de sa famille depuis de nombreuses générations, travaillait au service d'un grand propriétaire terrien. L'exploitation ne comptait ni école

ni église. Éducation aurait rimé avec émancipation, et cela, le maître des lieux s'y opposait. L'arrivée d'un missionnaire dans la propriété, en 1973, va tout bouleverser. « On peut dire qu'il avait des idées révolutionnaires, s'amuse Eduardo. Il nous disait que la terre était aux paysans. » Peu à peu les mentalités changent, la contestation s'organise : manifestations et grèves se multiplient. Un épisode sanglant va précipiter les choses. En 1976, trois hommes sont tués lors d'affrontements armés au sein de la propriété. On découvre alors que ce sont des policiers payés en toute illégalité par le propriétaire pour mener des repréailles. L'affaire fait scandale. Pour la désamorcer, le gouvernement décide l'expropriation et le partage des terres. « On avait gagné », commente Eduardo.

Mais pour lui, la victoire est un peu amère. « Il n'y avait pas suffisamment de parcelles pour tout le monde. J'ai travaillé quelques années pour les autres, puis je suis parti. J'avais entendu dire que des terrains étaient à prendre ici. » Lorsqu'il arrive, un bras de fer est déjà engagé. Il se joint à la lutte. Le combat est rude. Leurs cabanes sont régulièrement rasées et leurs champs de maïs saccagés par l'armée et la police. Mais les paysans tiennent bon. Systématiquement, ils se réinstallent. Leur détermination va finir par payer. En

BIOGRAPHIE

1960 : naissance au Chiapas, dans la municipalité de Huitiupan

1997 : création de la communauté Emiliano Zapata

2012 : décide de sensibiliser les siens au sort des migrants



CE QUE JE CROIS

Nous sommes religieux mais pas que de parole.
La foi n'est pas que dire, c'est aussi agir. ”

1997, l'État et le propriétaire trouvent un accord et les 400 ha sont répartis entre les familles. Le village Emiliano Zapata voit ainsi le jour.

Exfiltration

Aujourd'hui, Wayu supporte mal de voir les jeunes partir pour chercher du travail en ville, et oublier peu à peu leur culture. Comme si tout ce combat mené par les aînés avait été vain. Il se sent fatigué, dit-il. Pas une fatigue passagère, non, quelque chose de plus profond. Après avoir été reconduit quinze années de suite à la tête de la communauté, et aujourd'hui représentant du village dans la coalition Luz y fuerza (2) qui lutte contre un plan gouvernemental de barrage hydroélectrique, Eduardo voudrait raccrocher pour ne se consacrer qu'à la charge de diacre que lui ont récemment confiée les paroissiens. « *Il est victime de son succès* », plaisante Juan Pablo Orozco, un jeune prêtre jésuite qui travaille avec lui dans le cadre de projets mis en place par l'organisation Fomento,

partenaire du Secours Catholique. « *Eduardo participe à la vie de la communauté et fait les choses comme il faut. On lui fait confiance.* » En réalité, Juan Pablo l'imagine mal se retirer bientôt des affaires. Et pour cause, les deux hommes ont un chantier en cours. « *Nous travaillons sur l'accueil des migrants dans les communautés indigènes* », explique le jeune jésuite. Dans cette région frontalière avec le Guatemala, les migrants ont toujours plus ou moins fait partie du paysage. Longtemps ce furent les marchands ambulants guatémaltèques qui faisaient le tour des villages. Puis de plus en plus fréquemment, les communautés ont vu passer des jeunes hommes marchant au loin, sans trop savoir d'où ils venaient, ni où ils allaient. « *On s'en méfiait un peu car on ne les connaissait pas* », raconte Eduardo. Et puis, il y a quatre ans, à l'aube, alors qu'il était en train d'allumer le feu dans sa cuisine, Eduardo a senti une présence. « *C'était un gamin de 16 ans, un jeune Hondurien qui se cachait. Ses vêtements étaient déchirés et*

il était blessé. Il s'était fait frapper par la police avant de réussir à s'enfuir. Je l'ai soigné, je lui ai donné des vêtements et je l'ai hébergé deux jours avant de l'exfiltrer en cachette vers Palenque. » Depuis, Wayu offre fréquemment le gîte et le couvert à de jeunes migrants en route vers le Nord, chez lui ou dans l'église. Tout le monde ne voit pas cela d'un bon œil, un gros travail de sensibilisation reste à faire. Son principal argument : « *Après tout, ils font la même chose que nos jeunes.* » ■

1. Le ch'ol est une langue maya.
2. Lumière et force, en français.

POUR ALLER PLUS LOIN

> **Chiapas Insurrection zapatiste au Mexique**, du photographe Mat Jacob, format poche chez Actes Sud, 2015. En 1994, le monde découvre la révolte des Indiens du Chiapas, un des États les plus pauvres du Mexique. Conduite par l'Armée zapatiste de libération nationale que dirige le sous-commandant Marcos, non violente, altermondialiste avant l'heure, elle prône l'autogestion et bénéficie d'une audience internationale. Les photographies de Mat Jacob disent la dignité et la détermination de ces hommes et ces femmes qui écrivent une nouvelle page de l'histoire des luttes de libération.

> **"Migrants au Mexique, le danger permanent"**, un reportage à retrouver sur www.secours-catholique.org



DÉCRYPTAGE

ENGAGEMENT

LA FORCE DU BÉNÉVOLAT

INTERVIEW 16
ÉDITH ARCHAMBAULT

CITOYENNETÉ 17
JEUNES ET ENGAGÉS

ACCOMPAGNEMENT 18
AIDER ET RESTER PAR PLAISIR

S'engager bénévolement dans une association n'est plus réservé aux personnes disposant de tout leur temps libre. S'il est encore majoritairement composé de personnes à la retraite, le bénévolat associatif accueille de plus en plus d'adultes et de jeunes gens, actifs ou sans emploi, qui recherchent expérience et enrichissement personnel dans la rencontre de l'autre. Démarche citoyenne et participative, cet engagement souligne le souci du bien commun et la conscience d'appartenir à une seule et même famille.

ENGAGEMENT

Les nouveaux bénévoles

Les récentes études sont unanimes et l'observation du terrain le confirme : le bénévolat en France est en train de muter. Plus jeune, plus ponctuel, plus professionnel, plus citoyen, il présente un défi enthousiasmant pour le Secours Catholique, comme pour l'ensemble du monde associatif.

ENQUÊTE : BENJAMIN SÈZE / PHOTO : ALEXANDRA BELLAMY / S.C.-C.F.

Cent soixante, c'est le nombre de nouveaux bénévoles qui se sont présentés à l'accueil du Secours Catholique de Rennes au cours de l'année 2015. Parmi eux, 43 demandeurs d'emploi, 41 étudiants, 33 personnes migrantes... et seulement 24 retraités. « À Toulouse, où je suis allé récemment, la tendance est la même. Et on peut la constater dans de nombreuses grandes villes », assure Benoît Guillou, responsable du département bénévolat au Secours Catholique. C'est l'une des grandes surprises du rapport "La France bénévole en 2016" publié le 7 juin par Recherches et solidarités (1), un réseau associatif d'experts. L'augmentation significative du nombre de bénévoles dans les associations ces six dernières années (11,3 millions en 2010 – 13,2 en 2016) est principalement le fait des moins de 50 ans. « Pendant que l'on se focalisait sur l'engagement des jeunes, on n'a pas vu que celui des plus âgés était en train de changer », observe, amusée, Cécile Bazin qui a codirigé les travaux de Recherches et solidarités et s'intéresse au sujet depuis plus de dix ans. S'ils restent largement majoritaires, les seniors sont de moins en moins nombreux à s'engager.

Envie "citoyenne"

Pour expliquer ce phénomène, la sociologue avance plusieurs facteurs : « Pour les personnes qui étaient déjà investies, il peut y avoir une certaine usure, notamment sous le poids des responsabilités, ou un sentiment de ne pas trouver leur place dans la professionnalisation des actions. » Par ailleurs, « nous avons affaire à la première génération de seniors hédonistes. Beaucoup ont envie de profiter de leur temps libre avant tout pour voyager et s'adonner à leurs loisirs. » Enfin, « l'engagement associatif est de plus en plus concurrencé par les solidarités intrafamiliales. Les sexagénaires et septuagénaires d'aujourd'hui sont souvent pris en "sandwich" entre leurs enfants qu'ils doivent parfois aider

même lorsque ceux-ci sont adultes, et leurs parents dont ils doivent s'occuper. »

Autre surprise du rapport : le bénévolat dit informel – hors de tout cadre ou de toute organisation –, avait explosé entre 2010 et 2013. Il s'est tassé durant les trois années suivantes au profit de l'engagement associatif. « Dans un contexte de désamour du politique et de durcissement de la situation économique et sociale, on a vu germer en 2013 une envie d'agir », explique Cécile Bazin. Cette envie "citoyenne" – de plus en plus évidente dans les motivations exprimées par les bénévoles – a d'abord abouti à des démarches individuelles. Puis, du fait de divers événements, dont les attentats, et sans doute d'une recherche d'efficacité dans l'action, on a vu un retour au collectif, les nouveaux "acteurs" se tournant de plus en plus vers des structures organisées. « Tout cela est une hypothèse, précise la sociologue. Mais nous sommes quelques-uns à la partager. » Au Secours Catholique, le nombre de bénévoles est ainsi passé de 61 000 à 67 000 en six ans. L'évolution de ■■■

+ LE POINT DE VUE DE SAM

Sam, accueilli à la Voûte puis bénévole en soutien de l'équipe de foot du Secours Catholique à Paris



C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

“

À mon tour, j'accompagne des personnes en galère.”

Je viens de Marseille et j'ai débarqué à Paris en 2000. J'étais jeune et je n'avais rien. J'ai vite trouvé un emploi d'agent de sécurité, mais j'étais à la rue. J'ai découvert le Secours Catholique par le biais d'amis, comme moi en galère. J'ai connu l'accueil de jour de la Voûte à Daumesnil. Là bas, on m'a écouté et on m'a aidé à trouver un logement via l'ACSC, l'Association des Cités du Secours Catholique. Comme je suis quelqu'un de sociable, j'ai décidé de filer un coup de main au vestiaire de la Voûte. Puis en 2003, j'ai intégré l'équipe de foot de

Paris. J'ai compris que le sport est un outil pour avancer dans la vie car tant qu'on n'a pas le moral, on attend, on ne bouge pas. Le foot permet d'aller de l'avant.

Ça m'a beaucoup aidé. Alors aujourd'hui, à mon tour, j'accompagne des personnes en galère qui jouent au foot. J'ouvre le local du 11 bis tous les samedis avant l'entraînement, je m'occupe des affaires (crampons, maillots, etc.) et du goûter après le match. Je fais le lien avec l'animateur. Ainsi je transmets ce que j'ai reçu. J'aime donner sans attendre de recevoir en retour.

Propos recueillis par C.L.-L.

+ PLUS D'INFOS
urlz.fr/3AFx

■■■ leur profil – « que l'on constate dans les grandes villes plus que dans les territoires ruraux », tient à souligner Benoît Guillou – est un vrai défi pour l'association. Car ce rajeunissement des candidats et cette envie croissante d'influer sur la société se traduisent par de nouvelles contraintes pour les organisations : des engagements plus ponctuels, le désir d'actions concrètes, des demandes de formation, l'attente de responsabilités, la volonté d'utiliser leurs compétences et d'en acquérir. « *Auparavant, résume Benoît Guillou, le bénévole entrainait dans la dynamique de l'équipe locale et s'adaptait aux besoins de l'association. Aujourd'hui, il arrive souvent avec ses envies, ses disponibilités et ses compétences, et c'est à l'association de s'adapter.* »

Pièges

« *Attention de ne pas mettre l'accent à outrance sur le volet "compétences", prévient Cécile Bazin. Cela risquerait de décourager les personnes les moins diplômées, qui sont déjà minoritaires dans les associations. On perdrait aussi en convivialité.* »

Conscient des pièges à éviter, Benoît Guillou observe cette mutation avec enthousiasme. « *C'est passionnant, mais il faut réussir à relever le challenge. On doit changer de moteur en plein vol !* » De fait, des changements sont déjà en cours. « *Depuis quelques années, on a vu se renforcer au Secours Catholique les cours d'alphabétisation et de français langue étrangère qui donnent lieu à un engagement le soir et le week-end* », constate Claude Bobey, responsable du pôle animation France. « *Tout comme les sorties organisées dans le cadre de l'accès à la culture et aux loisirs. Les Young Caritas aussi se développent.* » Pour Emmanuel Robert, délégué du Secours Catholique à Nantes, tout le défi consiste à réunir dans un même lieu des actions bénévoles régulières et ponctuelles. ■

1. Le rapport est disponible en ligne sur www.recherches-solidarites.org.

INTERVIEW ÉDITH ARCHAMBAULT

« Le bénévolat associatif est un contrepoids à la marchandisation de la société »

Édith Archambault, professeur émérite d'économie de Paris I, est spécialiste des associations. Elle commente le progrès constant du bénévolat en France, dans un monde globalisé et où l'individualisme a le vent en poupe.

Comment expliquer que l'engagement associatif se porte bien en France (+ 16,8 % entre 2010 et 2016) ?

Les chiffres sont peu nombreux, mais tous vont dans le même sens : le bénévolat associatif continue de progresser en France. Il a doublé en vingt-cinq ans et il ne régresse pas, contrairement à d'autres pays développés. On compterait aujourd'hui 13 millions de bénévoles. Cela signifie que beaucoup de personnes sont concernées par ce que vivent les autres et ne supportent pas l'injustice, la pauvreté. Ou simplement ce sont des personnes qui ont envie de faire des choses ensemble avec d'autres qui ont les mêmes intérêts qu'elles. Par ailleurs, il faut noter que le bénévolat se transmet de génération en génération : les études montrent que les enfants de bénévoles ont tendance à faire eux-mêmes du bénévolat.

On assiste parallèlement à une désaffection de l'engagement politique et syndical. Cela signifie-t-il que le bénévole associatif recherche un militantisme plus moral que politique ?

Initialement oui, mais plus aujourd'hui. Car désormais les personnes engagées dans le bénévolat social essaient aussi d'agir sur les causes (par exemple de la pauvreté), donc elles franchissent la frontière politique. C'est une autre manière de faire ! Ces bénévoles éliminent ainsi l'aspect politique qui insupporte la société, à savoir cette course effrénée au pouvoir. Dans ce type de bénévolat plus politisé, on voit les résultats de ce que l'on entreprend.

Si l'engagement associatif se porte bien, peut-on en conclure que la quête du collectif persiste ?

Oui. Par définition, dans une association, on fait ensemble et on estime que l'action collective est plus efficace que l'action individuelle, que ce soit dans des associations sportives, culturelles ou sociales. Ces formes de bénévolat montrent que le collectif est loin d'être mort. Même s'il est vrai que notre société de consommation pousse à l'individualisme, il



y a aujourd'hui de fortes résistances à cette marchandisation de la société. Le bénévolat est une sorte de contrepoids à cette réalité.

Alors que nous sommes dans un monde globalisé, la persistance de l'engagement associatif témoigne-t-elle d'une volonté de renforcer le local ?

Oui. Cette dimension locale est portée par les associations. Les bénévoles voient les résultats de leur action entreprise au niveau local. D'ailleurs, les enquêtes prouvent que le bénévolat est plus présent dans les zones rurales et dans les petites villes que dans les grandes agglomérations. C'est un signe de cette attention au collectif local.

Le bénévolat associatif permet-il aussi de combler le déficit démocratique auquel nos sociétés sont confrontées ?

Partiellement. En France, nous avons des exemples de démocratie participative et très souvent, ce sont des citoyens organisés en associations qui vont aux réunions. L'avis des bénévoles y est recueilli. Les associations plaident leurs causes et jouent ainsi le jeu démocratique. Mais ceci est biaisé car les bénévoles en association ne sont pas le reflet de la société : ce sont très souvent des personnes plus éduquées que la moyenne. Ainsi, les voix de tous les citoyens ne sont pas écoutées et ceci n'est pas totalement démocratique.

Propos recueillis par C. Leclerc-Laurent

CITOYENNETÉ

Jeunes et engagés

Ils sont 2 000 engagés régulièrement, et 10 000 de façon ponctuelle. Qu'est-ce qui motive les jeunes du Secours Catholique ? L'envie d'agir concrètement et d'élargir leurs horizons.

C'est « un peu par hasard » que Diane, enseignante de 26 ans, a rejoint le groupe des Young Caritas* d'Épinal, dans les Vosges. « L'été dernier, une amie m'a demandé si je pouvais donner un coup de main au projet théâtre qu'elle y menait avec un centre social, raconte-t-elle. Je me suis retrouvée responsable des décors ! » Depuis ce premier pas spontané, le professeur s'investit au gré de ses disponibilités. « J'avais un a priori en raison de mon éducation non religieuse, précise-t-elle, mais je me suis rendu compte que l'association était ouverte à tous. » La jeune femme y puise un sentiment d'utilité nouveau pour elle. « Je mesure l'effet concret qu'ont nos actions auprès des personnes en détresse, par exemple à travers un repas partagé, observe-t-elle. J'ai l'impression d'être utile, avec une forme de reconnaissance que je ne trouve pas ailleurs. »

Mélange

Une trentaine de jeunes participent à l'année aux actions du Secours Catholique vosgien. « Il y a un vrai mélange », constate Jean-Marc Nicolle, animateur. « On a des jeunes en galère, des bac +7, des actifs... Tous s'épanouissent dans un bénévolat qui privilégie l'action concrète et les rencontres. » C'est ce qu'est venu chercher Hakim, 25 ans, algérien, arrivé au Havre pour ses études. Le bouche à oreille l'a conduit jusqu'aux Young Caritas havrais. « M'engager est une façon de m'intégrer, confie Hakim, de nouer des relations et épauler ceux qui en ont besoin. » Il souhaite notamment aider des migrants – une cause qui lui tient à cœur – et rendre visite à des personnes âgées.

À l'image d'une génération marquée par la précarité, certains jeunes bénévoles ont été ou sont toujours

+ À LIRE

Trop jeunes pour changer le monde ?
écrit par un collectif.
24 histoires vraies de jeunes qui construisent l'avenir aujourd'hui.
Éditions Fleurus



Y. CASTANER - L'HANS LUCAS.COM / S.C.-CF.

L'engagement bénévole élargit le cercle amical et social.

eux-mêmes accompagnés au sein de l'association. « Du fait de leur vécu difficile, beaucoup s'engagent en retour, sensibilisés aux fragilités humaines », remarque François-Marie Debont,

chargé de projet bénévolat jeunes au Secours Catholique. Avec l'envie de bousculer leurs habitudes, aussi. « Il y a une dimension de défi, poursuit-il. Assurer un accueil de rue à 6 heures du matin l'hiver ne leur fait pas peur, au contraire, le challenge les motive ! » Pour Florian, 26 ans, le défi consistait surtout à trouver un premier emploi. Orienté par sa mission locale, il est entré au Secours Catholique de Seine-Saint-Denis comme volontaire civique pour animer des ateliers d'informatique, son créneau. Puis il s'est rapproché de l'équipe bénévole qui anime un atelier similaire les samedis matin et a rejoint les Young Caritas. Cet engagement lui a permis d'élargir son cercle amical et social, et a compté pour obtenir un contrat dans une société d'informatique. « J'ai développé des compétences relationnelles qui m'ont été utiles lors des entretiens. Être bénévole, cela dénote aussi une motivation à laquelle l'employeur est sensible », témoigne-t-il. « Les jeunes veulent s'engager, conclut François-Marie Debont. Offrons-leur un cadre adapté : de la souplesse, pas de pression, et des responsabilités ! » À l'instar de Florian, désormais responsable de l'atelier informatique du samedi matin. ■

Clarisse Briot

* Nom donné aux groupes jeunes du Secours Catholique et des Caritas européennes.

Pour que le temps bénévole "compte"

A lors que le chômage touche particulièrement les jeunes, et qu'ils sont de plus en plus nombreux à s'engager dans des actions de bénévolat ou de volontariat, pourquoi cet engagement ne serait-il pas valorisé ? C'est l'idée que défend, au sein du collectif Alerte, le Secours Catholique qui a apporté sa contribution aux discussions portant sur le compte personnel d'activité (CPA). « Nous prônons la prise en compte du temps passé par un nombre croissant de nos concitoyens en situation difficile dans des activités bénévoles et des engagements citoyens pour le "calcul" des droits entrant dans le CPA », explique Jacques Lepage, responsable Emploi et RSA au Secours Catholique. « Cela signifierait la reconnaissance et la prise en compte – dans tous les sens du mot – de ces temps offerts gratuitement pour des activités d'intérêt général par des personnes qui souhaitent être utiles malgré leur inactivité forcée. Ces temps sont souvent source de développement de capacités relationnelles, de prise de responsabilités et de compétences. » Le compte d'engagement citoyen (CEC), associé au CPA, pourrait être un premier mécanisme de reconnaissance, en particulier pour les chômeurs de longue durée et les jeunes qui peinent à s'insérer dans le marché du travail. Leur bénévolat ou volontariat pourrait à l'avenir leur ouvrir des droits, par exemple pour se former.

“

Je ne me donne aucune mission, surtout pas celle de changer le monde. ”



ACCOMPAGNEMENT

Venir pour aider, rester par plaisir

Depuis plus de deux ans, Gérard et Hortense, bénévoles au Secours Catholique, accompagnent ensemble des familles roms dans l'agglomération grenobloise. Pourquoi font-ils cela ? Comment le vivent-ils ? Ils racontent leur engagement.

« **N**otre duo est apparu par hasard, on ne s'est pas cherché, précise Gérard. *Mais ça se passe bien.* » Cela fait maintenant un peu plus de deux ans que Gérard Hudault, 72 ans, et Hortense Peyret, vingt ans de moins, sillonnent ensemble l'agglomération grenobloise à la rencontre des familles roms. En cet après-midi du mois de décembre, les deux bénévoles du Secours Catholique arrêtent leur véhicule devant un petit immeuble en crépi blanc. Dans cet ancien logement de

fonction de La Poste vivent depuis 2012 Daniel, Gina et leurs quatre enfants. « *Ouais ! Super ! Les voilà !* » Trois petites têtes brunes dépassent d'une fenêtre ouverte au premier étage. « *Je crois qu'ils nous aiment bien* », dit en riant Hortense. Comme tous les mercredis après-midi, elle vient avec Gérard « *passer du temps* » avec cette famille originaire de Roumanie, converser en français avec les parents, jouer et travailler avec les enfants. Aujourd'hui, Daniel n'est pas là, il travaille toute la journée. Gina prépare un café en discutant avec Hortense. Dans le salon, Gérard a du mal à installer l'antenne qu'il a apportée pour la télévision. « *Je le laisse gérer, s'amuse Hortense. Il est beaucoup mieux organisé pour ce genre de choses.* » Pour sa part, elle préfère les échanges. « *Hortense est un peu comme ma mère. On se dit tout* », confirme Gina. Ce que la jeune femme apprécie particulièrement chez les deux bénévoles, c'est le côté désintéressé de leur démarche. « *Il n'y a pas de mauvaise curiosité. On les sent sincères.* » Le reste de la semaine, Gérard et Hortense se rendent dans les différents campements et squats que compte la ville et ses alentours, parfois juste pour apporter une présence



S. WASSENAAR / S.C.-CF

« C'est la réponse à un appel ressenti au plus profond de moi et un peu la suite logique de mes engagements au Secours. » Des engagements qui ont failli tourner court après une première expérience peu concluante. « Une connaissance m'a proposé de participer à "Repas et partage" dans le sud de la ville. » Le Secours Catholique ne l'attire pas vraiment : « Je m'en étais fait une image fautive, un peu vieux jeu. » Il s'y rend tout de même par curiosité. « C'était surtout des personnes âgées, ça ronronnait un peu. J'ai failli arrêter. » On lui propose alors de faire la même chose, mais au centre-ville. « Là, c'était un autre public, plus varié, avec des personnes âgées isolées, mais aussi des gens à la rue, des toxicomanes... Je m'y suis senti bien, j'ai continué. C'est ce premier contact avec des personnes marginalisées qui m'a permis d'aller plus loin. » Ses débuts dans les bidonvilles auprès des familles roms n'a pas pour autant été facile. « Je n'étais pas très à l'aise, je me demandais un peu ce que je faisais là. » Hortense, estime-t-il, a alors joué un rôle primordial. « Elle a une aisance et une familiarité qui brisent rapidement la glace. Et puis, seul j'aurais eu tendance à être dans une démarche d'aide. Hortense, elle, a horreur de ça. Du coup, ça change assez vite la nature de la relation avec les familles. »

« Je ne me donne aucune mission, surtout pas celle de changer le monde », tient à souligner Hortense, qui a longtemps participé à la coordination de l'Accueil familial de vacances dans l'Isère. « J'ai juste envie d'avoir un regard humain sur toutes ces personnes. Ce qui ne veut pas dire être naïve. L'accueil et le goût des autres, c'est mon truc. » En fait, « on vit avec eux sans se dire qu'on va trouver une solution », résume Gérard. « Tant mieux si on peut aider à débloquer une situation, mais ce n'est pas l'objectif premier. » Leur objectif : simplement être là, accompagner, partager les difficultés... comme les bons moments. « Et il y en a beaucoup, insiste Hortense. Ce sont des gens qui font aussi la fête, qui savent s'amuser. » Tous deux disent éprouver une grande satisfaction. « Ce sont des moments de la semaine qui sont très forts. » Après réflexion, Gérard conclut : « On devient bénévole pour aider, on le reste pour la joie des rencontres. » ■

Benjamin Sèze

Hortense et Gérard ont le goût des autres et portent un regard humain sur toutes les personnes en difficulté.

humaine lors d'une expulsion. « On suit des familles à tous les niveaux, explique Hortense. De celles qui sont "par terre" à celles qui, comme Gina et Daniel, sont en bonne voie d'insertion. » Et de préciser : « C'est important de voir des gens qui s'en sortent. C'est moins désespérant. » Le plus difficile à vivre, considère Gérard, « c'est cette espèce de jeu de massacre que constitue la fermeture d'un camp. Plus que des cabanes, on détruit à chaque fois une stabilité, des repères, une vie sociale, toute une organisation collective. »

Satisfaction

Ce discours, il ne l'aurait sans doute pas tenu deux ans et demi plus tôt. « Mais après avoir rencontré ces familles, avoir été accueilli chez elles avec énormément de gentillesse et d'amabilité, avoir vu tant de courage, d'ingéniosité et de compétences mises en œuvre, on n'a plus la même analyse de la situation et des solutions à apporter », assure cet ingénieur à la retraite. Contrairement à Hortense qui a pris l'initiative de l'accompagnement des familles roms il y a une dizaine d'années, Gérard est venu progressivement vers ce type d'action.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

REJOIGNEZ-NOUS DANS L'ACTION !

Le Secours Catholique propose de larges possibilités de missions bénévoles, ponctuelles ou de long terme : vous pouvez intervenir dans une permanence près de chez vous, accueillir à la maison un enfant quelques semaines durant l'été, faire de l'accompagnement scolaire, visiter des personnes âgées, animer des ateliers artistiques ou de loisirs, soutenir les campagnes internationales du Secours Catholique, monter des projets avec un groupe de jeunes... La mission qui vous ressemble est celle que vous construirez avec nous !

> Rejoignez-nous sur www.secours-catholique.org/donnez-du-temps-au-secours-catholique

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE MARIANNE

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Rénover la maison

Marianne est assistante maternelle à son domicile. Veuve depuis trois ans et sans pension de réversion, elle se trouve face à d'indispensables travaux de rénovation et de mise en conformité de sa maison : isolation des combles, remplacement de fenêtres, achat et installation d'un chauffage plus économique et efficace, amélioration de l'installation électrique. Une fois ces travaux réalisés, Marianne verra ses dépenses énergétiques diminuer nettement et elle bénéficiera d'un meilleur confort ainsi que les enfants qui lui sont confiés. Mais la modicité de son revenu et ses charges familiales – elle a elle-même deux enfants, dont l'aînée poursuit des études supérieures – ne lui permettent pas d'assumer seule ces travaux. Les dispositifs d'aide à la rénovation de l'habitat interviennent, laissant à sa charge une somme encore trop élevée. Avec un coup de pouce de 3 000 euros, le budget de ces travaux sera bouclé.

APPEL DE PAMELA

LANGUEDOC-ROUSSILLON
MIDI-PYRÉNÉES

Le permis, clé de l'autonomie

Dans sa bourgade rurale, Pamela, 34 ans, élève seule son fils de 10 ans, gérant avec soin son petit budget. Pour augmenter ses ressources et sortir de l'isolement, elle veut reprendre une activité professionnelle dans un domaine où elle a été formée et où, estime-t-elle, elle pourra retrouver rapidement du travail. Dépen-

dante des uns et des autres pour tous ses déplacements, la première étape est de passer le permis de conduire. Le devis de l'auto-école est de 1 280 euros, une somme trop élevée pour ses possibilités.

APPEL DE GHISLAIN

BRETAGNE

Retrouver travail et vie de famille

Ghislain, divorcé, père d'une fillette de 8 ans, vient de faire une expérience pénible : à la

recherche d'un emploi, il a dû refuser deux propositions faute de véhicule. Ne disposant que d'une petite allocation chômage, il ne peut envisager l'achat d'un véhicule. Pourtant, celui-ci serait un avantage décisif pour trouver du travail puis pour ses déplacements professionnels, dans son secteur rural sans desserte suffisante par les transports collectifs. Il lui permettrait aussi d'exercer pleinement la garde alternée de sa fille et son rôle de père. Il lui faut trouver 2 000 euros pour acquérir un véhicule d'occasion correct et restaurer sa vie professionnelle et familiale.

APPEL DE FABIENNE

NORMANDIE

Conserver son emploi

La vie quotidienne est compliquée pour Fabienne, accaparée en permanence par ses recherches de petits boulots et ses efforts pour arriver à vivre avec ses deux enfants de 9 et 7 ans. Son horizon s'éclaircit enfin : elle vient de trouver un emploi en CDD d'un an, susceptible de déboucher sur un CDI, dans une ville située à bonne distance. Mais à peine est-elle embauchée que sa voiture tombe en panne,

définitivement. Fabienne doit solliciter son entourage pour la conduire à son travail, mais cela ne peut durer. Une aide de 3 000 euros lui permettra d'acheter le véhicule que lui propose un garage solidaire et de sauvegarder son emploi.

APPEL DE BASTIEN

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Aller vers une vie plus douce

À 55 ans, Bastien a derrière lui une vie pleine de difficultés. Il est actuellement salarié d'une association d'insertion où il est bien intégré. Dans son secteur rural, il utilise quotidiennement son véhicule, malgré une vétusté avancée qui rend celui-ci dangereux. Bastien est en attente d'une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé. Il s'orientera ensuite vers l'entretien d'espaces verts, où existent des débouchés et où, là encore, de nombreux déplacements l'attendent. Il tient aussi beaucoup à conserver ses liens avec ses trois enfants. Un véhicule d'occasion lui est proposé contre 2 000 euros, mais son petit revenu rend cette dépense inenvisageable.



PROJET INTERNATIONAL

Kosovo : l'économie rapproche Serbes et Albanais

Caritas Mitrovica, au nord du Kosovo, rapproche des communautés que tout oppose.

Les animateurs de Caritas Mitrovica incitent des entrepreneurs albanais et serbes à travailler ensemble en lançant des projets micro-économiques. Ainsi, un producteur serbe de nourriture pour abeilles vend une partie de sa production à des apiculteurs albanais. « *Cela se passe bien* », observe Elnara Petit, du Secours Catholique-Caritas France. « *C'est un excellent moyen de prévention des conflits.* » D'autres professionnels, comme

des fromagers et des agriculteurs, renouent aussi le dialogue. Le Secours Catholique soutient Caritas qui met aussi en lien des chômeurs avec des chefs d'entreprise. Les seconds contribuent à former les premiers à la création et à la gestion de petites structures économiques. L'appui du Secours Catholique au programme de rapprochement ethnique de Caritas Kosovo (2014-2016) s'élève à 301 285 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

En avril dernier, nous vous présentions la situation de Gabrielle. Cette maman seule avec deux enfants de 8 et 7 ans, n'ayant pour vivre que les minima sociaux et une petite pension alimentaire, se démenait pour retrouver un emploi. Elle venait d'obtenir un rendez-vous d'embauche lorsque son véhicule hors d'usage était tombé en panne définitivement. Vous lui êtes venus en aide pour lui permettre d'acquérir un véhicule d'occasion, indispensable pour pouvoir travailler et répondre aux nécessités de sa vie familiale dans sa petite commune isolée. Si Gabrielle n'a pu obtenir l'emploi espéré, sa vie s'est bien améliorée grâce à ce véhicule en bon état de marche qui lui épargne beaucoup de fatigue et rend ses démarches plus efficaces. Outre les nombreux CV qu'elle peut distribuer désormais, elle a effectué un stage avec des résultats excellents. Celui-ci l'a orientée vers une formation qui lui donnera accès à un secteur qui embauche. Nul doute que ses efforts et sa volonté déboucheront prochainement sur l'emploi tant désiré !

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Et si votre épargne nous aidait à lutter contre la pauvreté ?

Vous possédez peut-être un contrat d'assurance-vie ou envisagez d'en souscrire un afin de préparer votre avenir. Mais saviez-vous que ce contrat pouvait également constituer un moyen efficace de combattre la pauvreté sur tous les fronts ?

L'assurance-vie, placement financier qui permet d'épargner à son rythme ou de faire fructifier un capital, est aussi un outil de transmission de patrimoine. Une clause du contrat vous permet, en effet, de déterminer le ou les bénéficiaires du capital, en cas de décès.

En choisissant le Secours Catholique en tant que bénéficiaire de la totalité ou d'une partie de votre assurance vie, vous transmettez à l'association des moyens concrets pour développer ses actions. Et c'est bien l'intégralité de la somme que vous lui destinez qui lui sera versée, puisque, en tant qu'association d'assistance reconnue d'utilité publique, le Secours Catholique est totalement exonéré de droits de succession.

Bien sûr, votre vie durant, vous pourrez continuer à utiliser votre épargne comme vous l'entendez et à effectuer des prélèvements en cas de besoin. C'est au moment de votre succession que ce qui restera sur votre contrat d'assurance vie servira à apporter un soutien réel à des personnes en difficulté.

Pour en savoir plus ou demander une brochure d'information, vous pouvez contacter Carine Smoliga, responsable de la relation aux bienfaiteurs – legs, assurances vie, donations, au 01 45 49 75 35 ou par mail à l'adresse : conseil.legsdonations@secours-catholique.org.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Kosovo : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 714 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Marianne : €
- l'appel de Pamela : €
- l'appel de Ghislain : €
- l'appel de Fabienne : €
- l'appel de Bastien : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



▲ Codex Vindobonensis :
la Récolte du raisin.

ÉVANGILE DE LUC 13, 1-9

La conversion et la patience

Des gens rapportent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus dit : « *Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que les autres, pour avoir subi un tel sort ? Pas du tout ! Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* » Jésus dit encore une parabole : « *Quelqu'un avait un figuier dans sa vigne. Il vint chercher du fruit et n'en trouva pas. Il dit à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas."* »

« Les coups durs nous transforment »

PAR LES SEMEURS DE LUMIÈRE DE HAUTE SAVOIE...



Quand on souffre sans conversion, ça ne sert à rien. ”

« **L**a clé de tout, c'est d'être humble et de se reconnaître pécheur. »

« Les coups durs de la vie nous transforment : si on sait se remettre en question alors on s'adoucit, on comprend mieux la souffrance de l'autre, on avance. La prière nous aide beaucoup, notre groupe aussi. »

« Le plus important pour nous, ce n'est pas la souffrance, c'est la conversion, qui a une grande valeur pour le Seigneur. Si on ne se convertit pas, on ne peut pas accueillir la grâce. »

« La souffrance, ça compte, mais Jésus a plus souffert que nous. Lorsque je souffre, je pense à la souffrance du Christ. »

« Quand on souffre sans conversion, ça ne sert à rien. »

« La souffrance est un chemin vers la conversion. Le Seigneur est toujours attentif à ceux qui souffrent. »

« Personne ne peut gérer la souffrance à ma place, mais je peux la porter avec les autres, avec le Christ. C'est mon cœur que je dois convertir. »

« Parfois, je n'arrive pas à accepter

mon handicap. Mon corps est rigide, il n'y a pas de place pour le cœur et pour être en paix avec moi-même. Mais le Seigneur n'a rien à voir avec ce qui m'arrive, c'est la vie. »

« C'est comme le figuier qui a besoin d'engrais pour porter des fruits. Chacun de nous a besoin de se nourrir de la Parole de Dieu, de la partager avec les autres. Chacun de nous a besoin de temps pour grandir et porter du fruit. »

« J'ai besoin de Dieu, pour garder l'espoir que mon figuier porte du fruit. »

« Moi, j'ai envie de dire : laisse-moi encore quelques années pour grandir. Il faut garder l'espérance, il faut que le cœur soit mûr, prêt à recevoir. »

« Comme le propriétaire, j'ai le droit d'être fatiguée, découragée, mais le vigneron me rappelle que grandir prend du temps et que j'ai besoin des autres. » ■

† LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Dans le Corps du Christ, la souffrance peut être portée



E. PÉRIOT / S.G.-CF

Je me suis toujours demandé quel pouvait être le lien entre cette parole de Jésus et la parabole qu'il énonce à la suite. Jésus nous dit une parole libératrice : si des épreuves nous accablent, ce n'est pas parce que nous serions coupables de je ne sais quelle faute dont nous serions punis. Mais il nous lance ensuite un avertissement terrible sur la conversion, sans laquelle nous allons périr. Puis il semble revenir à une position de miséricorde à travers la patience du jardinier. Et voilà que ce groupe d'Annecy me donne la réponse : si nous savons nous remettre en question, alors les coups durs de la vie peuvent être un chemin pour porter la souffrance avec les autres. Et cette conversion nous permet de lier notre

souffrance à celle du Christ, dans son Corps ressuscité qui continue à souffrir aujourd'hui. Ce qui me paraît difficile à dire dans mes homélies devient possible et crédible quand cela est proclamé par ces personnes qui ont vécu et vivent encore des vies si difficiles. Mais pour elles, ce n'est possible que par la force du groupe, qui nous lie dans le partage de la Parole et la présence du Christ.

LE GROUPE DE PAROLE

Ce petit groupe appelé "Semeurs de lumière" est rattaché à la délégation du Secours Catholique de Haute-Savoie. En février, il a présenté le fruit de son partage au moment de l'homélie du dimanche dans la paroisse.

✉ **Contact**
brigitte.satin@secours-catholique.org

VIDÉO

À l'air libre : un documentaire sur une utopie réalisée

Le Secours Catholique est partenaire du film *À l'air libre*, un documentaire réalisé par Nicolas Ferran et Samuel Gautier sur la ferme de Moyembrie, qui met en œuvre une initiative innovante pour favoriser la réinsertion des sortants de prison.



Le placement en extérieur responsabilise ces hommes condamnés.

Fred, Jean-Luc, Daniel, Jean-Marc, Greg et Jimmy sont encadrés par Anne-Marie, Philippe, Rémy, Simon... Tous « employés » à la ferme de Moyembrie à Coucy-le-Château dans l'Aisne, ils témoignent comment « à l'air libre » se reconstruit la responsabilité d'hommes longtemps privés de liberté. Nicolas Ferran et Samuel Gautier, touchés par le monde carcéral et défenseurs des alternatives à la prison, livrent ici un documentaire poignant d'humanité et d'authenticité.

Entre deux

Pour réaliser *À l'air libre*, ils ont filmé ces fermiers peu ordinaires : des hommes condamnés qui font l'objet d'une mesure de "placement à l'extérieur", volontaires pour purger leur fin de peine dans les travaux de la ferme. À Moyembrie, ils cultivent des légumes, élèvent des chèvres et des poules, fabriquent du fromage... Ils vivent là, dans une période "entre deux", entre

la fin de la peine et la libération. Ils tentent de se reconstruire et de se tourner vers l'avenir, "en liberté", avec d'autres, dans la solidarité, l'entraide dans les travaux au grand air, loin du bruit et des cris de la prison. « Ici, on entend les oiseaux », dit Daniel, affecté au maraîchage et qui se passionne pour la production des courgettes, du semis à la récolte. Jean-Luc, chevrier, parle des chèvres « comme de ses filles ». Fred fabrique les tommes depuis que Rémy le lui a appris. Philippe, venu il y a dix ans et qui est resté à la ferme, contremaître aujourd'hui, rentre le foin avec Greg et Jimmy. Tout au long du documentaire, le quotidien de cette communauté d'hommes touche le spectateur : ceux qui ont connu l'incarcération mais aussi ceux, "encadrants" et bénévoles, qui leur tendent la main, leur font confiance et croient profondément en leur humanité. Touchant, saisissant, un documentaire à voir et à partager.

Marie-Hélène Content

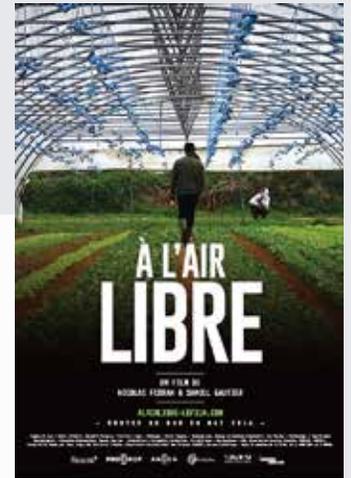
FACEBOOK



Faites avancer la lutte contre la pauvreté

Plus de 17 000 personnes "engagées numériquement" se retrouvent tous les jours sur la page Facebook du Secours Catholique. À votre tour, suivez et relayez les actions et initiatives de l'association. "Likez" et proposez à vos "amis" de liker la page. Objectif : 20 000 fans avant la fin de l'année ! Tous ensemble, nous pourrons faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

Agenda



À l'air libre a obtenu le prix d'encouragement 2016 et le prix du jury lycéen du Festival international du film documentaire sur la ruralité de Ville-sur-Yron.

PROCHAINES PROJECTIONS

> **15 juin 2016 à Strasbourg, 20h30**, au Centre Bernanos, 30 rue du Maréchal-Juin.

> **31 juillet 2016 à Couthures-sur-Garonne, 11 h**, dans le cadre du Festival international du journalisme vivant. Plus d'informations sur www.les-ateliers-de-couthures.fr.

> **1^{er} décembre 2016 à Paris, 19 h**, à la bibliothèque Andrée-Chedid, 36 rue Émeriau, 15^e arrondissement.

Sur www.alairlibre-lefilm.com, retrouvez les nouvelles dates de projection ou commandez directement le DVD du documentaire en ligne (diffusion associative).

À LIRE

Rien ne résiste à Romica



Valérie Rodrigue, journaliste parisienne, se lie avec Romica, une jeune femme rom roumaine qui fait la manche en bas de chez elle. Leur étonnante amitié permet à l'énergique Romica de quitter le pavé, d'obtenir des diplômes, de trouver un métier et un pays : la France. Un récit revigorant !

Valérie Rodrigue, *Rien ne résiste à Romica*, éd. Plein Jour, 2016.

